



روزانه ها ...



پیوندها قلم ها



خانه



آوردن این مطالب نه به معنای تأییدست و نه تبلیغ و نه ... تنها برای خواندنست و ...



آزاد (م.) ایل بیگی گاه روزانه های دیروز ... و امروز

483

Géo : Iran , la surprise 3

اگر نوشته ها خوب خوانده نمی شوند ، در این نشانی آنها را خواهید یافت :

http://www.geomagazine.fr/contenu_editorial/pages/geo_magazine/magazine/sujet_1/page_1.php

GEO
Un nouveau monde : la Terre

CHÂTEAUX DU BORDELAIS
Yquem, Margaux, Petrus... les plus beaux domaines vus d'hélico

Iran, la surprise

Andy Warhol au pays des mollahs !
La plus grande communauté juive du Moyen-Orient

Shopping et drague sur l'avenue culte de Téhéran
Dans les taxis, les langues se délient

Grand dépliant : les graphiques et les cartes pour comprendre l'Iran d'aujourd'hui

M 01998 - 366 - F - 4,90 €

IRAN DÉVOILÉ

Téhéran, capitale du Moyen-Orient ?

L'Iran, carrefour historique et géographique des mondes turc, arabe, russe et indien, est aujourd'hui une puissance régionale. Mais, loin de s'en contenter, il rêve de leadership.

C'est l'ironie de l'Histoire. En janvier 2002, George W. Bush défiait l'Iran en le plaçant sur «l'axe du mal», espérant ainsi isoler la république islamique. Cinq ans plus tard, celle-ci est devenue un interlocuteur incontournable au Moyen-Orient. La guerre américaine contre le terrorisme a en effet rendu un immense service à Téhéran. Ses deux adversaires les plus proches, les talibans, en Afghanistan, et Saddam Hussein, en Irak, ont été renversés par les GI. Le chaos qui règne dans ces deux pays, cumulé aux crises qui opposent Israël à la Palestine et au Hezbollah libanais, a fait de la république islamique un des rares Etats stables de la région. Un pilier qui est parvenu aujourd'hui à conquérir les cœurs et les esprits dans la poudrière moyen-orientale.

A commencer par ceux des voisins chiïtes : en Irak, tout d'abord. Désormais majoritaires au pouvoir à Bagdad, les chiïtes, notamment les groupes Al-Daawa, CSRII et la mouvance Sadr, entretiennent des rapports cordiaux avec Téhéran. Pour l'Iran, un pays majoritairement chiïte (89% de la population), la chute de Saddam, l'homme fort de la région et l'ennemi arabe sunnite par excellence, fut une aubaine. «Elle a non seulement ouvert un boulevard à Téhéran dans sa volonté de contrôler le Golfe et de devenir la grande puissance régionale, mais elle a également participé à un certain réveil chiïte», constate le chercheur Olivier Roy, spécialiste de l'Iran au CNRS. Un réveil qui a gagné presque tous les pays du Golfe : à Bahreïn, au Koweït, en Arabie saoudite, les chiïtes, minoritaires, ont commencé à interpellier leurs leaders sunnites pour être reconnus comme des citoyens à part entière. Faut-il y voir l'émergence de ce que les experts appellent le «croissant chiïte», une zone qui s'étendrait de la Méditerranée aux frontières de l'Asie centrale et dont le centre serait Téhéran ?

Gare aux clichés réducteurs. «Les populations de cet ensemble sont dans une certaine mesure pro-iraniennes, mais verraient d'un mauvais œil la création d'un grand "Chiïstan" dominé par l'Iran», précise Olivier Roy. Le monde chiïte est en effet loin d'être homogène : le nombre d'imams à vénérer varie d'un pays à l'autre et l'allégeance au dogme du velayat-e faghhi (la suprématie du guide religieux),

qui constitue la clef de voûte du système iranien, est loin de faire l'unanimité. Téhéran l'a d'ailleurs bien compris. L'heure n'est plus à l'idéologie de 1979, qui consistait à exporter la révolution iranienne en installant des républiques islamiques chez ses voisins. Vue de Téhéran, «la doctrine iranienne relève aujourd'hui davantage du pan-islamisme, qui verrait l'Iran à la tête d'un bloc musulman, toutes tendances confondues», remarque l'analyste iranien Amir Mohebbian, proche du guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei. «Si on se projette dans cinquante ans, poursuit-il, Téhéran pourrait rivaliser d'influence avec les Etats-Unis, l'Europe, voire la Chine.» En attendant, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad joue sur deux cordes sensibles, l'anti-américanisme et l'anti-sionisme. Son but : créer, selon l'expression d'Olivier Roy, un «front du refus», qui cristallise les frustrations de la «rue arabe».

L'Iran refuse de s'enfermer dans un ghetto chiïte

Ce front s'organise aujourd'hui autour de l'axe Téhéran-Bagdad-Damas-Beyrouth. Pendant la crise israélo-libanaise de l'été 2006, en effet, on a pu voir dans le souk de Damas, la capitale syrienne, des photos montrant le président syrien Bachar el-Assad en compagnie du leader du Hezbollah Hassan Nasrallah et du président iranien Mahmoud Ahmadinejad. Même si la république islamique d'Iran a toujours nié son soutien militaire à la milice chiïte libanaise (qu'elle contribua à former en 1982), elle fut l'une des premières à célébrer la victoire, relative, du Hezbollah sur l'armée israélienne : à coups de flashes d'actualité, de posters géants d'Hassan Nasrallah et de «Allah o Akbar !» («Dieu est grand !») scandés sur les toits de la capitale iranienne.

Au-delà de ses liens avec les chiïtes du Hezbollah, Téhéran s'accommode aussi de sa bonne relation avec la Syrie, pourtant majoritairement sunnite, et dirigée par un régime à tendance laïque. Déjà, à l'époque de la guerre Iran-Irak (1980-1988), la Syrie avait été le seul pays de la région à soutenir Téhéran contre Bagdad, qu'elle considérait comme son grand rival. Aujourd'hui, Syrie et Iran restent liés par un mariage de convenance face à deux ennemis communs, Israël et les Etats-Unis.

Autre symbole de cet Iran qui évite de s'enfermer dans un «ghetto chiïte» : les bonnes relations qu'entretient le pays avec le Hamas, groupe sunnite de résistance armée palestinien. Le chef du bureau politique du Hamas, Khaled Meshal, est d'ailleurs un visiteur fréquent de Téhéran. L'an dernier, la république islamique organisait dans sa capitale un colloque sur le «soutien au peuple de Palestine», en ►

France-Iran : trente années de relations tumultueuses

Durant les trois dernières décennies, les liens diplomatiques et économiques entre Paris et Téhéran ont connu de grands rebondissements. Rapprochement des deux gouvernements, coopération économique, puis rupture des contrats ont ponctué les relations des deux pays, entraînant occasionnellement d'intenses bras de fer diplomatiques. Rappel, en images, des cinq dates qui ont marqué les relations entre la France et l'Iran depuis 1974.



1974
GISCARD D'ESTAING REÇOIT LE CHAH
Six mois plus tard, ils signent l'accord de coopération nucléaire Eurodif, allouant à l'Iran 10% de l'uranium enrichi dans la centrale française.



1979
L'AYATOLLAH KHOMEYNI RENTRE À TÉHÉRAN
Après un exil en France, le chef religieux retourne à Téhéran à bord d'un avion d'Air France. Douze jours plus tard, le régime du chah est renversé.



1988
LES OTAGES DU LIBAN SONT LIBÉRÉS
Derrière l'enlèvement de ces Français, planait l'ombre de la république islamique : un moyen pour elle de forcer Paris à respecter le contrat Eurodif.



1999
KHATAMI EN VISITE À PARIS
Mohammad Khatami, un réformateur, est élu à la présidence en 1997. L'image du pays se redoucit et l'Iran redevient fréquentable.



2006
L'IMBROGLIO NUCLÉAIRE
La France refuse la proposition iranienne qui consiste à confier à Paris la supervision de l'enrichissement d'uranium sur le territoire iranien.

► présence du Hamas et du Jihad islamique, un autre groupe de résistance basé en Syrie. A l'issue de la rencontre, Téhéran annonçait officiellement la fourniture d'une aide financière au Hamas.

L'influence de l'Iran chiite pourra-t-elle s'étendre au-delà de ce premier cercle syrien et palestinien ? Les spécialistes de la région sont sceptiques : l'Égypte, l'Arabie saoudite et le Pakistan, dont les populations sont majoritairement sunnites, n'accepteront pas que Téhéran se positionne comme leader de la région. Cela dit, le régime iranien ne mise pas tout sur l'idéologie. Il cherche aussi à renforcer son influence par des liens purement économiques. Téhéran, soumis à un embargo américain depuis 1995, se tourne ainsi vers la Chine, l'Inde ou la Russie. Bien souvent, ses intérêts prennent le dessus sur la «solidarité musulmane», que promeut inlassablement la propagande iranienne. Téhéran n'a ainsi jamais condamné la Russie pour ses exactions contre les musulmans de Tchétchénie. Elle est devenue son principal partenaire en matière de technologie nucléaire.

Dernier cheval de bataille : pour renforcer son statut de capitale du Moyen-Orient, Téhéran brandit son droit au nucléaire civil, qui lui permettrait de sortir de sa condition de pays en voie de développement (l'indice de développement humain établi par les Nations unies classe l'Iran en quatre-vingt-seizième position sur cent soixante-dix-sept, derrière le Sri Lanka). Cette question de l'accès à l'énergie nucléai-

re civile suscite un sentiment d'adhésion très fort, partagé par la plupart des Iraniens, y compris les membres de l'opposition en exil. Le pouvoir s'appuie sur ce soutien populaire pour légitimer ses revendications face au reste du monde. «Nous voulons être reconnus sur la scène mondiale, clame Mehdi Motaharnia, professeur de relations internationales à Téhéran. Notre pays est riche en pétrole et doté d'une forte identité qui trouve sa source dans la Perse antique.» Le président Mahmoud Ahmadinejad prend par ailleurs soin de déclarer régulièrement ne pas envisager de détourner le nucléaire civil à des fins militaires. Quant au guide suprême, l'ayatollah Khamenei, il a prononcé en août 2005 une fatwa selon laquelle la production, le stockage et l'usage d'armes atomiques étaient interdits par l'islam.

En dépit de ces discours rassurants, beaucoup d'observateurs en Occident, et notamment aux États-Unis, sont persuadés que l'Iran cherche à développer la bombe nucléaire. Une force de dissuasion qui garantirait la survie de la république islamique et la sanctuarisation de son territoire, cerné par les bases militaires américaines. «Pendant que les États-Unis jouent au poker dans la région, l'Iran joue aux échecs, ironise Nadim Shehadi, expert au sein du centre de réflexion britannique de Chatham House. Téhéran joue un jeu sur le long terme. Et sur le plan stratégique.» En un mot, celui d'une capitale qui s'impose comme une pièce maîtresse sur l'échiquier diplomatique mondial.

دیگر گاه روزانه ها ...

<http://rouzaneha.org/GahRouzaneh/DigarGahRouzaneha.htm>

[فریدون ، دانشی که رفت ...](#)

[کالری عکس](#)

[نوشته ها و ترجمه های پراکنده](#)

[انظر نوشته های سیاسی](#)

[از نگاه فریدون ایلیگی](#)



[رویدادهای ایران و جهان در امروز](#)

[ایران در نشریات فرانسوی زبان](#)

[نما](#)

[کتاب و نشریه](#)

[عکسهای شاعران و نویسندگان و ...](#)

[از نگاه دیگران](#)



[منتشر شده های 1384](#)

[منتشر شده های 1383](#)

[منتشر شده های 1382](#)

[منتشر شده های 1381](#)

[کالری عکس](#)

از نگاه آراد (م. ایل بیگی)



[چرا «آرک» و «محمد»؟](#)

[منتشر شده های 1385](#)